

Il y a 80 ans débutait l'opération Aktion T4

Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 28 juin 2019

C'est à l'été 1939, il y a quatre-vingt ans presque jour pour jour, qu'a été mis en place par le III^e Reich le dispositif Aktion T4 destiné à éliminer les handicapés physiques et mentaux d'Allemagne.

Si le début officiel de l'opération est le 1^{er} septembre, au commencement de la guerre, la décision avait été prise antérieurement et il est vraisemblable que son exécution a été préparée tout au long de l'été. L'opération, pilotée par la Chancellerie, a reçu le nom de code T 4 parce que l'administration dédiée a été installée dans une villa confisquée à une famille juive au 4 de la Tiergartenstrasse (rue du Jardin des Plantes), une des avenues les plus huppées de Berlin.

C'est là que fut recrutée une équipe restreinte dirigée par Philip Bouhler, destinée à réaliser cette élimination, en liaison étroite avec le Dr Karl Brandt, médecin personnel du führer^[1].

Dès avant son accession au pouvoir, Hitler avait ce projet en tête. Il découlait de son idéologie préconisant l'élimination des faibles et des tarés, à la fois pour améliorer la race et pour débarrasser le pays de la charge des improductifs. Il ne fallait pas trembler pour le faire car, selon lui, le monde appartenait aux forts aptes à surmonter les sentiments de pitié. Cela n'a cependant pas empêché Hitler de déclarer que l'opération visait à infliger « une mort miséricordieuse » à des gens dont la vie ne valait pas la peine d'être vécue. Entre les deux-guerres, l'idée d'une élimination des tarés, portée par la philosophie de Nietzsche^[2], était déjà dans l'air du temps, non seulement en Allemagne mais aussi dans le monde anglo-saxon.

Dès 1933, les nazis avaient pris des mesures d'« hygiène raciale » : stérilisation obligatoire des porteurs de maladies héréditaires, légalisation de l'avortement dans le cas où un de parents en serait affligé. Mais pour des raisons politiques, Hitler préféra attendre la guerre pour aller plus loin tout en préparant les esprits par une propagande insistant sur le coût social des handicapés. A partir de 1938, la même propagande prétendit que des parents de handicapés de plus en plus nombreux écrivaient pour demander leur élimination.

Dans le plus grand secret

La difficulté à surmonter était la résistance prévisible des familles et des Eglises. Tout se fit donc dans le secret. Si l'opération débuta avec la guerre de Pologne, c'est que le régime espérait que le bruit médiatique lié à la déclaration de guerre la couvrirait.

On commença par les enfants : dès le 18 août, une circulaire imposa au médecins et sages-femmes de déclarer ceux qui naissaient handicapés. Les parents étaient informés de leur transfert dans des unités dispensant des soins spécialisés ; ils devaient signer une autorisation. L'opération fut très vite étendue aux adultes : furent particulièrement visés les psychopathes, les alcooliques, les infirmes, les faibles d'esprit, les incurables. L'incapacité au travail était le critère déterminant.

L'opération se fit hors des hôpitaux psychiatriques, dans six centres spécialisés, dont des châteaux isolés,

répartis sur tout le territoire. Les malades y étaient amenés dans des autobus gris aux vitres opaques de la société d'Etat Gekrat. Ignorant leur destination, les familles recevaient plus tard un faire-part de décès pour cause d'épidémie et quelquefois une urne funéraire.

La majorité du corps médical était au courant comme l'a montré le procès des médecins qui s'est tenu à Nuremberg en 1948. Après avoir essayé les piqûres de morphine ou scopolamine, l'administration du T4 jugea plus expéditif le recours au monoxyde de carbone, suivi d'une crémation.

On estime que, pendant les deux années (août 1939-août 1941) où elle se déroula, l'opération fit environ 75 000 victimes. Mais l'élimination des malades mentaux ou enfants handicapés se poursuivit hors de l'opération T4, dépassant au total les 100 000 victimes.

Le secret presque absolu dans lequel elle fut menée fit que les réactions furent lentes. D'autant qu'en régime totalitaire, les familles sont isolées les unes des autres et sous surveillance policière. Quand la chose filtra, des pasteurs protestants et de prêtres catholiques écrivirent à la Chancellerie. La protestation la plus spectaculaire fut celle de Mgr Clemens-August von Galen, évêque de Munster qui, à l'été 1941, saisit la justice et interpella avec véhémence le gouvernement du haut de sa chaire. Que l'opération ait cessé peu après est-il l'effet de cette interpellation ou cette phase de l'opération était-elle terminée ? Toujours est-il que l'évêque fit mis au secret et plusieurs de ses prêtres déportés.

Une autre raison de mettre fin à l'opération, était qu'à l'automne 1941, après l'invasion de la Russie, commençait l'élimination des juifs, d'abord par balle dans les terres occupées de l'Union soviétique puis, de manière plus « scientifique », dans des camps. L'Aktion T4 aura servi en quelque sorte de terrain d'expérimentation à cette autre opération, prévue elle aussi depuis longtemps. Le personnel qui avait été recruté pour éliminer les malades mentaux fut en partie transféré dans les camps d'extermination.

Roland HUREAUX

Agrégé d'histoire

[1] Condamné à mort à Nuremberg ; Bouhler s'est suicidé en prison.

[2] Le philosophe a à plusieurs reprises recommandé l'élimination des tarés.